

La Croix - mercredi 22 juillet 2026

aufil del'été...

1966, année pop music (3/5)

— L'année 1966 a vu éclore la pop moderne. Cette révolution musicale s'écrit en cinq albums décisifs.

— Dans le troisième, *Pet Sounds*, les Beach Boys impressionnent avec les compositions envoûtantes de Brian Wilson.

Pet Sounds
des Beach Boys

Sorti le 7 mai 1966, Capitol Records

Brian Wilson (1942-2025), âme des Beach Boys, est le créateur solitaire de *Pet Sounds*. Bassiste et chanteur, compositeur de la plupart des chansons et réalisateur des albums du groupe américain, il a jeté toutes ses forces dans ce onzième album. Des chansons mélodieuses aux harmonies vocales sophistiquées font triompher les « garçons de la plage » depuis leur deuxième disque, *Surfin' USA* en 1963. Mais le groupe, fondé en 1961 par les trois frères Wilson – Brian, Dennis et Carl –, leur cousin Mike Love et leur ami Al Jardine, se sent depuis dépassé par une déferlante anglaise.

Selon Brian Wilson, les Beatles, qui trident les cinq premières places du hit-parade américain début 1964, sont bien plus dangereux encore que Phil Spector, dont le « mur de son », effet musical consistant à donner davantage de profondeur sonore à l'enregistrement, déferle sur les tubes des Ronettes ou de Ike et Tina Turner. Secoué par *I Wanna to Hold Your Hand* des Beatles, il dira : « J'ai immédiatement senti que tout avait changé et que, pour assurer la survie des Beach Boys, nous devions rester en alerte. »

Musicien génial et dépressif, Brian Wilson riposte vite en écrivant *I Get Around*, qui redonne aux Beach Boys la première place aux États-Unis en juillet 1964, puis *California Girls*. L'aîné de la fratrie Wilson est à nouveau bouleversé fin 1965 par l'album *Rubber Soul* des Beatles. Retiré des tournées qui l'angoissent, enfermé



Les Beach Boys, à l'Astoria de Finsbury, à Londres, le 6 novembre 1966. Clive Limpkin/Getty Images

Les prodigieuses polyphonies des Beach Boys

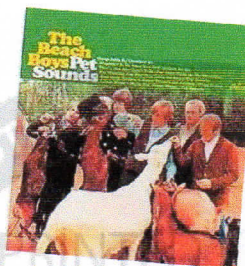
chez lui et sous l'influence de drogues, il annonce à sa femme Marilyn qu'il va faire « le plus grand album de rock de tous les temps ».

Pet Sounds sort le 7 mai 1966. Dans cette éblouissante symphonie pop, tout semble unique et neuf : sonorités, compositions, instrumentation, polyphonies vocales... « C'est le meilleur disque de tous les temps. Qu'est-ce que je vais pouvoir faire après ça ? », déclare Paul McCartney. Pour lui, *God Only Knows* est « la plus belle

chanson jamais écrite », raconte Daniel Ichbiah dans *Et Dieu créa les Beatles* (Les Carnets de l'Info, 296 p., 19 €). « McCartney est sidéré par les libertés que Wilson a prises avec la basse qui s'échappe parfois d'un morceau et lance sa propre mélodie. »

John Lennon est aussi soufflé, tandis qu'Andrew Loog Oldham, le manager des Rolling Stones, achète de pleines pages dans la presse juste pour clamer son admiration pour *Pet Sounds*, sans y avoir aucun intérêt. Si les musiciens sont subjugués, le public ne suit pas, dérouter par le virage tourmenté pris par le groupe californien qu'il associe à la plage, au surf, au flirt, au bon temps...

« Déconcertant au premier abord, *Pet Sounds* ne dévoile sa beauté luxuriante qu'après plusieurs écoutes. Le climat du disque est plus que mélancolique. Les harmonies sont implorantes. Chant de l'enfance qui meurt, ce disque est l'un des plus beaux de la musique des années 1960 – et de toute l'histoire du rock », écrit Michka Assayas dans *Le Nouveau*



Dictionary du rock (Bouquins, 1600 p., 35 €).

Une incroyable construction de chœurs emporte *Wouldn't It Be Nice*. Déchirante de splendeur et d'abandon, *God Only Knows* débute par un prélude joué à deux accordéons, un clavecin, un cor d'harmonie, une clarinette et des flûtes. Une douceur consolante nimbe *Don't Talk (Put Your Head on My Shoulder)* (« Ne parle pas, pose ta tête sur mon épaule »). Chantée d'une voix haute et plaintive sur le point de se briser, *Caroline, No* pleure la perte d'un amour.

À côté des guitares, basses et batterie de rigueur, on entend une mandoline, des timbales, diverses percussions, ainsi qu'un train qui s'en va, la cloche d'un passage à niveau, un chien qui aboie... Un théorème, instrument électronique inventé par un Russe en 1920 qui se joue sans contact en agitant les mains dans les airs, appuie *I Just Wasn't Made for These Times* de troublants sons aigus. Mais c'est *Sloop John B*, chant de marin caribéen interprété par Al Jardine, qui devient, contre toute logique, le plus gros succès de l'album en 1966, numéro trois aux États-Unis quand *Wouldn't It Be Nice* est huitième.

L'aura de *Pet Sounds* grandit avec le temps. En 2022, sur leur disque hommage, *Melt Away*, Zooey Deschanel et M. Ward qui forment le duo *She & Him*, persuadent Brian Wilson de chanter avec eux. Le musicien aura ainsi pu assister à la reconnaissance de son œuvre avant sa mort, le 11 juin 2025.

Nathalie Lacube
Demain
Blonde on Blonde de Bob Dylan

La chanson.

« Wouldn't It Be Nice »

« Wouldn't it be nice if we were older?
Then we wouldn't have to wait so long
And wouldn't it be nice to live together
In the kind of world where we belong » (1)
Traduction :

« Ne serait-ce pas bien que nous soyons plus vieux ? / Ainsi nous n'aurions pas à attendre autant / Et ne serait-ce pas bien de vivre ensemble ? / Dans le genre de monde où se trouve notre place »

(1) De Brian Wilson, Tony Asher et Mike Love. *